

Réponse à la lettre de l'archiprêtre Alexis Struve
Par le protodiacre Alexandre Kedroff

Cher père Alexis,

La réponse qui suit n'est pas dirigée contre vous personnellement. Certes, votre lettre m'a donné l'occasion de vous répondre, mais surtout de pointer un mal qui ronge et divise notre Archevêché depuis des décennies, et sur lequel je désire, depuis longtemps, mettre des mots.

Ma réponse dépasse sans doute, quant au traitement des sujets, les intentions de votre lettre qui reflète malheureusement l'idéologie véhiculée dans notre diocèse depuis les années Cinquante. Et cette idéologie, permettez-moi de le dire, n'est pas celle de l'Eglise.

À ce titre, je pense que la crise que nous traversons est providentielle parce qu'elle met en évidence ce clivage fondamental qui dépasse de beaucoup la question des préférences pour tel ou tel patriarcat.

Le retour probable de notre Archevêché au sein du Patriarcat de Moscou nous donne l'occasion (pour les raisons que tu liras) de crever l'abcès. Cela est sain et, je le pense, salutaire.

À mon sens, l'enseignement spirituel a cruellement fait défaut à l'Archevêché. Cela fait longtemps, par exemple, qu'on y lutte contre l'idée même du monachisme. Cette carence a ouvert la brèche à de nouvelles idées sur l'Eglise dans laquelle une partie de notre émigration s'est engagée.

Le monachisme est le creuset de la haute Tradition spirituelle et ascétique de l'Orthodoxie.

La présence monastique venait contrecarrer une idéologie déjà rampante parmi nous en faisant obstacle au développement d'une "théologie libérale". Or, le monachisme est le cœur de l'Orthodoxie, son parfum, sa spécificité. Il incarne l'esprit des Pères. « Celui qui

méprise le monachisme, écrit le saint hiérarque Ignace (Brianchaninov), méprise l'Orthodoxie tout entière ».

La théologie libérale a besoin, elle, de « liberté » pour s'exprimer. La soumission à l'enseignement patristique lui est inconfortable, il lui semble oppressant, non créatif, routinier. Les services divins lui paraissent longs et monotones. Elle éprouve souvent le besoin de changer son « menu » et d'expérimenter des nouveautés... Ces agitations trahissent l'absence de vie spirituelle et l'adhésion à l'esprit du monde. Cette « théologie » est étrangère aux Pères, étrangère à l'Orthodoxie.

Si Dieu n'éclaire pas notre intelligence, il ne nous sera pas donné de voir nos erreurs et nous ne connaissons pas Sa volonté. Il n'y a pas d'autres voies que l'humilité et le repentir.

* * *

Cher père Alexis,

Permettez-moi de réagir à votre lettre et d'être très franc avec vous. Il est temps à présent de dire les choses ouvertement.

Sachez que tous mes commentaires ne seront pas dirigés contre votre personne pour laquelle j'ai de l'estime mais contre les IDÉES qui m'apparaissent répréhensibles telles qu'elles sont exprimées dans votre lettre. Nous sommes des chrétiens orthodoxes, l'amour qui doit régner entre nous exige un dialogue de vérité.

Quoique vous vous en défendiez, votre lettre est politique et idéologique. De plus, elle est, le plus souvent, étayée par des considérations psychologiques et non pas spirituelles. On y relève aussi beaucoup de contradictions.

Vous commencez en affirmant que "nous sommes tous d'accord pour dire que ce temps délétère doit se terminer."

Et vous passez votre temps à affirmer que le temps est trop court pour une réflexion mûre, que les conditions d'un vote serein ne sont pas réunies... Je ne suis pas bien ici votre pensée.

Vous dites encore qu'il n'y a pas de transparence, que tout se fait en cachette. Mais Mgr Jean, au risque de provoquer l'effritement du diocèse, a repoussé déjà trois fois les prises de décisions pour que les choses ne soient perçues comme ni forcées, ni brutales. À chaque consultation diocésaine ou pastorale, un état des lieux a été exposé sur la situation du moment et sur les différentes prises de contact avec les juridictions orthodoxes.

En revanche, que des membres du Conseil Diocésain se permettent de discréditer l'état du dialogue avec le Patriarcat de Moscou par des affirmations aussi désobligeantes que mensongères (car ceux-ci n'y étaient pas) ne vous choque pas. Avez-vous pris la peine de demander à Monseigneur l'Archevêque si ces allégations étaient véridiques ou non ?

Que ces mêmes se permettent contre toute éthique d'exposer par le moyen des réseaux sociaux les déboires du dernier conseil de l'Archevêché sans que les personnes concernées n'avouent leurs méfaits et se défendent d'avoir été à l'origine de ces fuites, ne vous choque pas non plus.

D'un côté, vous dites que "l'enjeu dépasse nos penchants traditionalistes ou modernistes", et dans la phrase suivante, vous affirmez que "l'enjeu est de conserver l'héritage de cet extraordinaire espace de liberté que nous ont légués nos pères, les fondateurs de notre Archevêché".

Mais il est bien évident que pour vous l'enjeu est l'adoption de la théologie libérale et moderne dont peut-être certains de ses représentants ont appartenu au mouvement appelé « école de Paris ». Or, si l'on désigne par cette « école » l'Institut de Théologie Saint-Serge, il apparaît que la plupart de ses professeurs se rattachaient à une ligne « conservatrice », à commencer par son fondateur, le Métropolitain Euloge, de bienheureuse mémoire. Et que dire de ses successeurs : le Métropolitain Vladimir, les deux archevêques Georges (dont l'un y enseignait), l'Evêque Cassien qui en fut le recteur ? Que dire de l'Archimandrite Cyprien (Kern), professeur de patrologie, du père Georges Florovsky, du père Jean Meyendorf (quoique ces deux derniers aient émigré plus tard aux Etats-Unis), du père Alexis Kniazeff, de Nicolas Ossorguine ? Aurait-on imaginé chez ces éminents professeurs des pratiques liturgiques innovantes ou des développements théologiques subversifs ? Combien de fois ai-je entendu dans la bouche de ces derniers : « Même si telle réforme liturgique semble justifiée, personne n'est autorisé à la mettre en pratique par sa propre initiative, et encore moins à la répandre autour de lui comme la norme de l'Eglise. Cela doit faire l'objet d'un consensus de l'Eglise par une décision conciliaire comme il convient à la tradition orthodoxe ».

Parmi ces glorieux représentants, je vous recommande de lire les commentaires du p. Nicolas Affanassieff sur la participation des laïcs dans l'administration de l'Eglise d'après le Concile de Moscou de 1917-1918. En voici quelques lignes :

« Si l'administration est un don spécial qui est accordé à ceux que Dieu a appelés à ce ministère, cela signifie qu'elle n'appartient pas au peuple de Dieu. [...] »

Le peuple de Dieu est confié à l'évêque parce que celui-ci fut appelé et établi par Dieu en vue du ministère de l'administration ; voilà pourquoi il conduit le peuple de Dieu en tant que pasteur.

Ne possédant pas le charisme de l'administration, les laïcs ne peuvent être coadministrateurs avec l'évêque, tout comme ils ne peuvent s'administrer eux-mêmes. Ils ne peuvent pas servir à côté de l'évêque dans ce domaine [...], car c'est un ministère. Or, un ministère présume l'existence d'un charisme correspondant.

Le Concile de Moscou de 1917-1918 invita les laïcs à l'administration. [...] Comment une élection de représentants des laïcs peut-elle les investir du ministère de l'administration et leur accorder la grâce correspondante ? L'élection à deux tours des représentants devant siéger dans le Conseil Diocésain ne peut pas garantir la fidélité à l'Eglise, car elle n'apporte pas de dons charismatiques. Si les représentants élus des laïcs ne possèdent pas le don de l'administration, comment pourraient-ils diriger l'Eglise ? Le plus étonnant est que cette question ne se soit même pas posée. Ne serait-ce pas une vengeance du Droit qui règne dans l'organisme ecclésial moderne ? Les choses étant telles, y a-t-il encore place pour la grâce dans l'Eglise ? [...]

L'administration de cet organisme charismatique devient non charismatique, elle est laïcisée dans le mauvais sens du mot. C'est la voie sans issue dans laquelle le Droit a conduit la conscience ecclésiale.¹ »

Ce texte comme beaucoup d'autres écrits corroborent l'observation selon laquelle beaucoup de ceux qui se réfèrent à cette école la connaissent bien mal et ne retiennent que quelques noms dont les écrits sont « à leur goût ».

Ainsi, vous reprochez à Monseigneur Jean que l'Assemblée au 7 septembre fut décidée sans concertation. Mais comment pouvez-vous dire cela, alors qu'en février l'Archevêque souhaitait précisément que l'Assemblée s'engage sur la voie à prendre. Nous venions en effet de voter à une écrasante majorité le refus de nous soumettre à l'ordre du Saint-Synode de dissoudre l'Archevêché. Il était déjà tout à fait clair que la seule voie constructive et porteuse d'espoir en faveur d'une issue canonique à la crise était celle envisagée par le Patriarcat de Moscou.

La décision du 23 février de nous soustraire à l'injonction du Saint-Synode a mis Monseigneur Jean dans une position intenable ; elle engage le diocèse dans une voie qui ne peut plus rester en suspens. Monseigneur Jean n'a de cesse de faire prendre conscience à chacun de l'impossibilité de rester dans l'état actuel (quoique la plupart le comprennent très bien). En revanche, vous vous associez à la voix des quelques membres du Conseil, évoqués plus haut, qui prétendent que rien ne presse, que les conditions nécessaires à une décision sereine ne sont pas réunies, que la communication est inexistante, que le temps imparti est trop court...

La vérité est que la décision de l'Archevêque d'engager des pourparlers avec le Patriarcat de Moscou déplaît à vous comme aux quelques membres du Con-

¹ Cf N. Afanassieff : « L'Eglise du Saint-Esprit » - Paris : Editions du Cerf, 1975 et réédition en 2012 - chap. « Le ministère des laïcs »

seil Diocésain qui s'opposent systématiquement à l'Archevêque. Je voudrais rappeler qu'ils sont des conseillers et non des décideurs, et que, dans l'Eglise, l'Archevêque est investi du charisme de diriger, alors que ceux qui sont établis pour l'aider et le conseiller n'ont pas reçu pouvoir de contrevenir à ses initiatives et à plus forte raison de les saborder. C'est l'Archevêque qui répondra devant Dieu de ce qu'il aura fait de son troupeau. On voit bien que pour ces conseillers la désintégration est préférable à Moscou, tant la haine de la Russie et de son Église est patente.

Néanmoins, la délégation qui négocie avec Moscou est aussi composée d'autres membres du Conseil de l'Archevêché, et cela est connu de tous. Ne prétendez donc pas que tout est fait secrètement.

Quant à forcer l'Archevêque à retourner à Constantinople, vous savez que ce serait un suicide. L'Archevêque l'a réitéré publiquement.

De plus, il semble bien que la délégation qui s'y est rendue n'ait pas rapporté avec exactitude ce qui y a été dit.

Quant aux allégations selon lesquelles le Patriarcat reconnaîtrait la brutalité de sa communication et qu'il est disposé à revenir sur ses positions, je ne puis le croire ; c'est évidemment un piège et je doute, cher père, que vous n'en ayez pas conscience.

Vous êtes mal à l'aise avec « la notion d'un choix de juridiction », alors qu'il s'agit ici de notre survie canonique. On voit bien que votre décision est déjà prise : vous resterez au Patriarcat de Constantinople quoi qu'il arrive. Soit, mais il ressort de ceci que vous n'avez aucun état d'âme sur l'avenir de notre Archevêché puisqu'il disparaîtra à terme et je ne comprends pas alors pourquoi vous en défendez les spécificités et l'originalité. D'autre part vous nous convaincrez difficilement que Constantinople est un ardent défenseur du Concile de Moscou et qu'il est disposé à nous rendre l'autonomie perdue. Quant aux paroisses situées en dehors du territoire français, vous les abandonnez sans sourciller.

Vos parents, dites-vous, sont nés dans le Patriarcat de Constantinople. Quant à moi, je suis né dans le Patriarcat de Moscou. Et notre Archevêque, de même que ses parents, ils sont nés en dehors de l'un comme de l'autre. Je pense qu'ici, les mélancolies affectives sont secondaires.

Ce qui est en revanche plus utile de rappeler, c'est que notre Archevêché est né dans l'Eglise russe et y plonge ses racines.

Vous affirmez que le Patriarcat de Constantinople « demeure le premier » et assure la catholicité et l'unité de l'Orthodoxie. Je vous répondrais que le patriarcat Œcuménique, hélas, traverse une profonde crise et sa volonté

d'incarner l'unité de l'Orthodoxie est de moins en moins crédible. Vous n'ignorez pas que le Concile de Crète s'est soldé par un échec patent, de même que la politique du Patriarcat de Constantinople en Ukraine a provoqué la réprobation de l'ensemble des Églises Orthodoxes. Le groupe schismatique récemment reconnu par Constantinople se divise à son tour. Une des raisons s'explique par les sommes d'argent astronomiques réclamées par le Patriarcat auprès de la "nouvelle Eglise" ayant reçu le Tomos, mais c'est surtout le signe que cette entreprise n'est pas spirituelle. Elle est éminemment politique.

Vous défendez une Orthodoxie libre et pauvre. Mais qui ignore les pressions que subit Constantinople entre l'argent américain et le levier politique qui l'entraînent à des "concessions" conformes à l'hégémonie américaine. Vous n'ignorez pas qu'un Secrétaire d'Etat particulier a été spécialement nommé aux Etats-Unis pour régler les affaires religieuses dans le monde et, en particulier, en Europe Orientale, c'est-à-dire dans le monde orthodoxe, que ce ministre intervient en Ukraine, Roumanie, Serbie et Bulgarie pour forcer les chancelleries de ces nations libres à se soumettre aux décisions de Constantinople ? La chose est connue dans tout l'Orient et plus ou moins révélée dans la presse occidentale.

Vous parlez de liberté ecclésiale, de l'idéal de pauvreté et de l'indépendance politique, nous incitant à reconnaître dans l'Eglise russe une ingérence de l'Etat. Mais au moins son président fréquente les églises et monastères !

J'ajoute qu'aucun patriarcat, quel que soit son antiquité et son prestige, ne peut prétendre à incarner à lui seul l'unité et la catholicité de l'Eglise. L'ecclésiologie orthodoxe se manifeste dans la conciliarité exprimée par les Conciles Œcuméniques et leur réception unanime dans l'Eglise du Christ. Aujourd'hui, les actions menées par le Patriarcat de Constantinople divisent et ne connaissent aucune réception.

Il semble, cher père, que l'idée que vous exprimez correspond bien davantage à la vision catholique romaine de l'Eglise. Combien de fois dans l'Histoire, tel patriarche est tombé dans l'hérésie (et celui de Constantinople n'était pas en reste) ? Qui a sauvé l'Eglise : le Christ, par la voix des saints et des Conciles. À ce moment, et seulement à ce moment, l'Eglise a été en mesure de proclamer d'une seule voix : "Il a plu à l'Esprit-Saint et nous..."

Ceci nous amène à réfléchir sur l'avenir de l'organisation canonique de l'Orthodoxie dans la situation où elle se trouve effectivement, et non pas selon les réalités d'un monde bien différent de celui d'aujourd'hui (il y a quinze siècles). Il semble évident que le Patriarcat de Constantinople tente désespérément de "reprendre la main" pour retrouver son prestige passé, alors que les conditions actuelles ne lui permettent plus de le faire. Il s'accroche à son statut de "pre-

mier parmi les égaux " de façon maladroite et inadaptée aux réalités présentes. Cela provoque la désapprobation de ses pairs et entraîne ainsi beaucoup de souffrances collatérales. Ses tentatives d'unification deviennent des facteurs de division. Partout, il veut agir en maître et partout il accumule les contestations. Plus grave encore, il introduit une nouvelle ecclésiologie qui se rapproche fâcheusement de la vision catholique romaine en faisant et défaisant les Eglises autocéphales à sa guise, en enfreignant ouvertement les saints canons qui stipulent qu'aucun évêque ne peut s'immiscer sur le territoire canonique d'un autre évêque et y accomplir un acte ecclésial sans l'assentiment de l'évêque du lieu.

L'intervention anti-canonique du Patriarcat de Constantinople en Ukraine, soi-disant pour en résorber le schisme, en a provoqué deux autres : le groupe schismatique s'est divisé de l'intérieur et le Patriarcat de Moscou ne pouvait reconnaître ni l'intervention de Constantinople sur son territoire, ni la réhabilitation d'un métropolite démis de ses droits ecclésiastiques et réduit à l'état laïc par le Saint-Synode de l'Eglise Russe.

De fait, permettez-moi de remettre en question l'allégation : "Constantinople reste ecclésialement la plus juste".

Depuis les années 90, la situation démographique des Eglises Orthodoxes en Occident a beaucoup évolué. Le rêve de la proclamation d'une Eglise locale s'est éloigné car les Orthodoxes originaires des pays orthodoxes sont devenus majoritaires et ce sont eux qui apportent et soutiennent la tradition de leur pays d'origine. Les Français convertis à l'Orthodoxie sont eux-mêmes soutenus et nourris par la tradition de ces diasporas. Notre vieille émigration ne fait plus croître de fruits. Elle ne fonde pas de monastères, elle ne trouve (ni n'éduque) plus de prêtres, encore moins d'évêques. Plus que cela, elle est divisée et malade, elle menace de se désagréger.

Nos fidèles issus de l'hétérodoxie ont besoin au contraire de la tradition et de racines d'une Orthodoxie vivante et authentique, et non des innovations intellectuelles et liturgiques de l'école de Paris (en fait, qui s'éloigne le plus souvent de celle-ci).

Non seulement les nouveaux convertis à l'Orthodoxie mais aussi les orthodoxes de souche, longtemps éloignés de leurs Eglises-Mères, ont besoin de racines. Et, croyez-moi, père, je ne parle pas que de la Russie, mais de tout pays orthodoxe dont la foi vivante est porteuse de fruits spirituels.

Plutôt que de songer aux réformes, pourquoi nos responsables des mouvements de jeunesse n'organisent-ils pas des pèlerinages dans les pays orthodoxes, afin que les jeunes, étourdis par l'agitation de notre monde occidental, y trouvent la nourriture spirituelle et l'apaisement de l'âme ?

De telles initiatives peuvent être menées aussi chez nous, afin d'y redécouvrir les rares skites et monastères existants en Occident. Nourris de ces expériences, nos paroisses s'en trouveraient vivifiées, et cela susciterait certainement des vocations pour le service de l'Eglise.

Pensez-vous que c'est l'école de Paris qui leur permettra de s'enraciner et de se ressourcer ? Les Congrès sur des thématiques socio-ecclésiales comme "Le rôle de la femme dans l'Eglise", "Le Concile des Baptisés", "l'ordination des diaconesses" peuvent-ils étancher la soif ? Pourquoi priver les jeunes de boire à la source de l'Eglise, et de s'imprégner de l'atmosphère, ô combien nourrissante, des monastères comme des expériences intérieures authentiques ?

Vous affirmez : « [...] les sources de l'Archevêché sont ailleurs, [...] nos sources, c'est le renouveau créé par l'école de « Paris », par les théologiens créatifs de l'Institut Saint-Serge en dialogue permanent avec le monde. Nos sources, c'est l'Eglise de l'immigration [sic], libre de toute tentation d'argent [...] ».

Nos archevêques de bienheureuse mémoire seraient remplis de tristesse en entendant cela. Comment pouvez-vous affirmer des choses pareilles ?

Nos sources ne sont pas celles de "l'école de Paris " mais celles de nos saints pères théophores ! Vous avancez des allégations idéologiques sans contenu ecclésial. L'Eglise Orthodoxe est bien plus que ça. Nonobstant, la Tradition s'incarne dans une culture vivante. L'émigration ne constitue pas une source en tant que telle, sauf en ce qu'elle garde dans sa chair la Tradition de l'Eglise, et, en ce qui nous concerne, il s'agit de l'Eglise russe dont l'émigration est issue : je veux dire son typikon, sa Liturgie, ses icônes, son chant sacré, la vénération de ses saints et martyrs, ses moines, ses "fols-en-Christ"... Et, par-là, l'Eglise russe témoigne de son lien sacré avec le plérôme de l'Orthodoxie.

Vous pensez sans doute que les « tenants de la tradition » se referment sur eux-mêmes, mais c'est l'inverse : ils gardent grâce à la Tradition le lien avec toute l'Eglise. Quant aux « innovateurs », ils prennent le risque de perdre ce lien et de s'isoler de l'ensemble de l'Orthodoxie.

Ce que vous proposez nous coupe de l'Eglise car il invente une "Orthodoxie" nouvelle, désincarnée, une Orthodoxie sans Eglise, évidée de son contenu.

Vous cherchez non pas seulement vous-même mais vos frères en esprit, à vous affranchir de tout cela, pour construire une « Orthodoxie » privée de ses racines, de sa tradition, à votre goût, confortable, dans une forme de protestantisme oriental. En un mot, vous concevez une « église » en conformité avec vos idéaux mais éloignée de son esprit véritable. Et ce sentiment de « pouvoir » sur l'Eglise semble vous donner des « droits », de telle sorte que, si votre position n'est pas écoutée, vous prêcherez alors la désobéissance, la ré-

bellion, l'infraction aux règles canoniques (qui ici vous dérangent, là vous arrangent) et, le cas échéant, vous préférerez encore la disparition du diocèse.

Non, je crains que "la solution russe" soit pour vous "une erreur majeure" non pas pour les raisons que vous invoquez, mais en ce qu'elle contrevient à la poursuite de votre ligne idéologique.

Vous préférez vous soumettre à un « vicariat²» qui, à la mort de notre Archevêque, se dissoudrait aussitôt dans la métropole grecque. Le Patriarcat de Moscou, lui, nous reçoit comme un diocèse autonome, respectant nos statuts et traditions, et disposé à nous donner des évêques pour la continuation de notre identité ecclésiale.

Vous dites encore que "nombreux sont ceux qui ne sont pas d'origine russe dans nos paroisses". Notre Archevêque non plus n'est pas russe, et pourtant il aime l'Eglise russe. Est-ce une déviation spirituelle que d'aimer l'Eglise qui a engendré notre Diocèse historique, d'aimer ses saints, sa liturgie, sa spiritualité ? Ou est-ce encore l'école de Paris qu'il convient d'aimer à l'exclusion de tout le reste ? Ne voyez-vous pas l'amputation spirituelle, le dessèchement inéluctable qu'engendre une telle approche ?

J'en viens enfin à votre conception de l'obéissance. Vous affirmez : "Lors de son baptême, le chrétien ne fait pas vœux d'obéissance mais celui de suivre le Christ et ceci en toute liberté."

L'obéissance au Christ et à ses commandements est un engagement de chaque chrétien pris lors de son baptême. "En toute liberté " ne signifie pas qu'il fait ce qu'il veut, mais qu'il accepte de bon cœur et sans pression cette soumission à la volonté de Dieu.

Vous ajoutez : « Ne pas être en accord avec son évêque n'est pas une marque de défiance mais au contraire une marque de fidélité à ce que l'on pense, dans un esprit conciliaire ». Or le saint hiéromartyr Ignace d'Antioche affirme : « Veillons donc à ne pas nous opposer à l'évêque, afin de rester soumis à Dieu. »

Et encore : " L'obéissance à l'évêque est l'obéissance au Christ, et toute décision prise dans l'Eglise en dehors de l'évêque fait de nous une synagogue de Satan". Au fond, ce que vous dites se résumerait à déclarer : "Je n'obéis à l'évêque que pour autant que je suis d'accord avec lui". Ceci est commode mais contredit l'enseignement de l'Eglise. La véritable obéissance est celle qui crucifie notre volonté propre, celle qui est douloureuse en tant qu'elle contredit notre "moi" égoïste, notre jugement arbitraire, celui du vieil homme. Faire ce qu'on veut est plus aisé mais ne mérite aucune couronne. Les saints Pères

² Ce soi-disant « vicariat » n'a fait l'objet d'aucune promesse de la part de Constantinople. Il s'agit d'une vague information orale rapportée par le groupe qui s'est rendu au Phanar.

enseignent que c'est dans l'obéissance que se révèle notre foi dans l'Eglise. Je dirais plus, la liberté en Christ - qui est la vraie liberté - ne s'obtient que dans l'obéissance. C'est pourquoi elle est le préalable à tout progrès spirituel, comme nous l'enseigne les Pères.

Vous dites : "L'obéissance à l'évêque ne doit pas se faire au prix inestimable de la perte de l'esprit unique de notre archevêché", et moi je lis encore chez S. Ignace le Théophore : « Enfants de la lumière et de la vérité, fuyez donc les querelles et les doctrines erronées. Comme des brebis, suivez votre berger partout où il va. Car souvent, sous des regards bénins, les loups séduisent les enfants de Dieu, puis les enlèvent. Mais si vous faites bloc, ils ne pourront pas se glisser parmi vous. »

Ne désirant pas attrister mes pères et frères, et ne concevant aucun plaisir dans les vaines polémiques, je ressens comme un devoir sacré de rétablir la vérité là où elle me semble altérée, car c'est sur un terrain sain et sur des sentiers droits qu'une objective et sage réflexion est rendue possible devant la crise historique que nous traversons.

En guise de conclusion, je citerai cet admirable texte rédigé en marge du Synaxaire orthodoxe par le hiéromoine Macaire du monastère athonite de Simonos-Petra :

« Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, et la Cité sainte (l'Eglise), Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu, et j'entendis alors une voix clamer : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes » (Ap. 21, 1-3). Cette vision de saint Jean, qui clôt le livre des révélations divines, ouvre sur la vie de l'Eglise, laquelle se tient à la droite de l'Agneau, parée, comme de fils d'or et d'argent, de toute la beauté de ses offices et cérémonies, de son architecture sacrée, de ses icônes, encens, luminaires, chants, lectures, bénédictions et processions, tout cet ensemble qui constitue le cadre de la manifestation du Royaume des cieux parmi nous.

Vivre dans l'Eglise signifie entrer avec tous les saints dans un chœur de danse qui unit la terre au Ciel, et nous procure une expérience de la gloire de Dieu, dépourvue de tout subjectivisme, à condition toutefois d'avoir assimilé les règles qui régissent cette danse sacrée, et d'avoir appris la grammaire de cette langue polyphonique de la liturgie, par laquelle nous pouvons glorifier la Sainte Trinité de manière juste (orthodoxie), et au moyen de laquelle Dieu vient se révéler à nous.

Les hymnes, prières, chants et mouvements de l'office liturgique, la succession des fêtes et leur combinaison au cours de l'année, tout cela est

réglé de manière chorégraphique par le typikon, cet « œil de l'Eglise » qui, loin d'être un recueil de règles juridiques et desséchantes, est en fait le condensé de l'expérience deux fois millénaire de l'Eglise. C'est lui qui nous garantit l'authenticité et l'objectivité de la transmission de cette expérience des saints Pères. Il est la Tradition vécue, et le fondement de la vie spirituelle orthodoxe. »

Protodiacre Alexandre Kedroff
Paris, le 23 Juillet 2019